

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Ruth Childs, Cécile Bouffard Such a Devoted Bunch

Atelier de Paris / CDCN
Du jeudi 19 au samedi 21 novembre

Ruth Childs, Cécile Bouffard Such a Devoted Bunch

Durée : 1h. Première française

Atelier de Paris / CDCN

19 – 21 novembre

Jeu. ven. 20h, sam. 17h

8€ à 20€ | Abo. 8€ et 12€

Concept Ruth Childs et Cécile Bouffard. Chorégraphie (en collaboration avec les danseuses) Ruth Childs. Danse/performance Marta Capaccioli, Cosima Grand, Mona Mioca Felah. Scénographie, sculptures, et costumes Cécile Bouffard. Création lumière Joana Oliveira. Création sonore Stéphane Vecchione. Réalisation costumes Coralie Chauvin. Œil extérieur Bryan Campbell. Direction technique Rodolphe Martin. Administration, production, diffusion Claudia Petagna, Cecilia Lubrano, Astrid Toledo.

L'Atelier de Paris / CDCN, le Centre culturel suisse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

La chorégraphe anglo-étasunienne Ruth Childs et l'artiste plasticienne française Cécile Bouffard s'intéressent à nos lubies, à la mémoire corporelle et aux survivances des folklores dans le monde contemporain. À la fois installation et performance pour trois danseuses, *Such a Devoted Bunch* interroge, à travers les gestes et les objets, les mécanismes de dévotion et d'obsession.

Dès leur rencontre, Ruth Childs et Cécile Bouffard sont frappées par la complémentarité de leurs travaux. Depuis, le contact physique avec les sculptures de Cécile a profondément marqué le corps de Ruth. Guidée par ces formes et ces signes, elle y puise une liberté de jeu et de réinvention du geste. Ensemble, leurs univers dialoguent autour de genres et d'allures dans une expérience sensorielle où matière, son et mouvement s'entrelacent. Cette nouvelle création du duo rassemble une communauté fantasque, un *bunch* (bouquet, grappe, touffe, ensemble) de corps animés par une même ferveur, un même dévouement. Comment se forme un enthousiasme collectif? Comment se tissent nos manières d'appartenir les un-es aux autres? *Such a Devoted Bunch* esquisse une communauté de corps et d'objets qui s'étreignent et se repoussent, entre intimité et collectif, croyance et lâcher-prise.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Atelier de Paris / CDCN

Bureau Nomade
Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

Tournées

Du 1er au 5 septembre 2026 - Pavillon ADC, Genève dans le cadre du Festival La Bâtie

Du 19 au 21 novembre 2026 - L'Atelier de Paris dans le cadre du Festival d'Automne et de la Swiss Dance Week en partenariat avec le Centre Culturel Suisse

Mars 2027 - L'Arsenic - Centre d'art scénique de Lausanne

Votre collaboration se situe aux confins de la danse et de la sculpture. Qu'est-ce qui vous relie ?

Cécile Bouffard : J'ai découvert le travail de Ruth Childs en 2019 avec son solo *fantasia*. J'ai tout de suite pensé qu'il y avait des résonances avec le mien. À ce moment-là, je commençais à inclure des corps, des personnes dans mon travail de plasticienne, mais par le biais de la photo uniquement. J'avais envie d'intégrer des interprètes et du mouvement. J'ai pensé que ce serait possible de collaborer avec Ruth sur ce terrain-là, d'autant que nous avons toutes les deux une manière similaire d'aborder les choses, très intuitive.

Ruth Childs : Moi non plus, je ne connaissais pas son travail. Mais en commençant à échanger avec Cécile Bouffard, nous nous sommes spontanément retrouvées en plusieurs points, avec des références, des envies et des curiosités assez semblables. Nous nous sommes lancées dans le projet *delicate people* (2021), une performance que j'interprète avec plusieurs sculptures de Cécile – un travail autour de figures marginalisées, vivant autrement, parfois en dehors de la société. La rencontre avec ses sculptures m'a profondément touchée. Si j'ai l'habitude de travailler avec l'imaginaire, en me racontant des choses qui ne sont pas forcément comprises par le public, j'ai vraiment eu l'impression que ses sculptures apportaient une couche supplémentaire de secrets, et donnaient accès à un troisième monde, mi-ludique, mi-sérieux, ni abstrait ni narratif...

Ruth, vous avez déjà créé plusieurs solos, où la place de la musique est importante, mais vous n'aviez pas encore travaillé avec des objets ou de la matière...

RC : Ce dialogue entre le corps et la matière ne m'est pas inconnu (*The Goldfish & the Inner Tube*, 2018), mais, avec le travail de Cécile, il prend une tout autre forme. C'est comme si un autre corps entrait dans l'espace. Ses sculptures sont remplies d'histoires. Sur le plan physique, elles sont tout aussi intéressantes : à la fois sensuelles, rigides et drôles. On peut les prendre, les toucher, les appréhender de mille manières. Elles déclenchent immédiatement l'envie de réagir, de faire quelque chose avec elles, que ce soit de manière ésotérique ou simplement ludique...

CB : Quand je travaille sur mes expositions, j' imagine l'ac-crochage comme un tableau : les sculptures sont presque des personnages. Elles contiennent en elles plusieurs signes, qui donnent lieu à différentes lectures. Concrètement, elles sont faites en bois, puis enduites et peintes de façon à donner l'illusion d'un autre matériau, comme le cuir, la céramique ou encore le métal. L'ambiguïté réside à la fois dans la matière et dans la forme. Mes sculptures créent une illusion de mouvement : l'œil ne se pose jamais. Elles semblent dotées de caractères humains, traduisent des comportements ; je les pense parfois comme de petites caricatures, voire comme des dessins animés...

Avec votre nouvelle création, *Such a Devoted Bunch*, vous vous inspirez de rituels d'appartenance et d'enthousiasme...

RC : Nous nous concentrons sur les notions d'enthousiasme et

d'obsession, en cherchant à comprendre ce qui rassemble les gens : du besoin de passer du temps ensemble dans le cadre de « loisirs » à celui de défendre des intérêts ou des passions communes, en dehors du monde du travail... Nous avons par exemple observé les pratiques de certain-es collectionneur-euses, de sectes ou encore de différentes communautés. Sans vouloir aborder directement la question religieuse, il se trouve que j'ai grandi à proximité de reliques de communautés Shakers (Nouvelle-Angleterre). Cécile, de son côté, a pensé aux Pearly Kings and Queens, un groupe anglais qui décorait ses costumes de boutons pour manifester son soutien à certains mouvements sociaux à la fin du XIX^e siècle. Pour des raisons très différentes, tous ces groupes partagent un même besoin fort : être ensemble, en dehors de toute contrainte productiviste.

CB : Le groupe, l'enthousiasme et les rituels qui leur sont attachés nous ont effectivement intéressées, mais il ne s'agit pas d'une démarche anthropologique. Nous ne cherchons pas à reproduire ces rituels sur scène : ce sont plutôt des clins d'œil... Ce que nous gardons en tête, c'est l'appartenance à un groupe à travers des gestes, ainsi que la possibilité d'en sortir – et aussi, la notion de dévotion.

Comment cela se traduit dans votre dispositif ??

CB : Avec *delicate people*, nous avons fait le choix de la déambulation et d'une grande liberté d'écriture. La performance se jouait aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Avec *Such a Devoted Bunch*, ce sera très différent. La pièce se déploie dans un dispositif quadrifrontal, avec le public placé tout autour. Le plateau, où évoluent les trois danseuses et les sculptures, devient comme une bulle : un milieu dans lequel il se passe des choses, où l'on endosse des rôles, où quelque chose se joue.

Un mini-système dont on peut s'extraire et auquel on peut revenir ponctuellement...

RC : En effet, la forme était plus errante dans notre précédente pièce. Pour *Such a Devoted Bunch*, l'espace est plus condensé, et le public est assis à l'intérieur même de ce dispositif. En termes de chorégraphie, cela implique de jouer pour des spectateur-ices qui entourent le plateau, de penser une adresse pour les quatre faces du dispositif quadrifrontal, et de jongler avec les notions de milieu et de périphérie...

Vous jouez aussi avec la notion de grande proximité avec le public.

RC : Notre aire de jeu est réduite, ce qui nous permet de créer une forme de tension au sein du dispositif. Le public est invité à regarder de très près, à se sentir inclus dans la pièce. Il ne s'agit pas pour lui d'être à distance, comme derrière une fenêtre, mais d'assister à cette cérémonie, à cette performance, comme s'il était à l'intérieur, invisible. Cette proximité a aussi des incidences sur la chorégraphie : elle permet de jouer avec des micro-détails, visibles de près – des fragments de corps, des doigts, des dents... Nous ne cherchons pas à provoquer le public, mais à le convoquer dans une situation étrange, où il est à la fois spectateur et voyeur.

Ruth Childs

Danseuse et chorégraphe anglo-américaine née en 1984 à Londres, Ruth Childs grandit aux États-Unis où elle étudie la danse et la musique. Elle s'installe à Genève en 2003 pour intégrer le Ballet Junior de Genève. Elle collabore ensuite avec de nombreux artistes, dont Foofwa d'Immobilité, La Ribot, Gilles Jobin, Massimo Furlan, Marco Berrettini et Yasmine Hugonnet. Depuis 2015, elle mène aussi un travail de re-création des premières pièces de Lucinda Childs. En 2014, elle fonde la compagnie Scarlett's afin de développer un travail personnel mêlant danse, performance et musique. Elle bénéficie en 2016 d'une bourse du canton de Genève et d'une résidence à Berlin. En 2018, elle crée *The Goldfish and the Inner Tube* avec Stéphane Vecchione, puis son premier solo *fantasia* en 2019 à l'ADC de Genève. En 2021, elle développe avec Cécile Bouffard le projet *delicate people*. En 2022, son solo *Blast !* reçoit le Prix suisse des arts de la scène. Elle crée en 2024 sa première pièce de groupe, *Fun Times*. Son travail est présenté internationalement et elle est artiste en résidence à l'Arse-nic à Lausanne.

Cécile Bouffard

Née en 1987, Cécile Bouffard vit et travaille à Paris. Artiste plasticienne elle a présenté des expositions personnelles au Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun en 2019 (*Pourquoi marcher quand on peut danser*), à la galerie guadalajara90210 à Mexico (*babosa babosa*), à Rond-Point Projects à Marseille (*High by the phlegme*), à La Salle de bains à Lyon en 2022 (*Basket case*) et à Treize en 2024 (*Stinky Jade*). Elle participe à de nombreuses expositions collectives, dont *La fugitive* au Crédac en 2022 présentée dans le cadre du Festival d'Automne. Se suivent des expositions au Frac Aquitaine en 2023, au Palais de Tokyo en 2023, à Triangle en 2024 et à la galerie Marcelle Alix en 2025. Depuis 2021, elle collabore avec la chorégraphe Ruth Childs sur *delicate people* et *Such a Devoted Bunch*. Elle développe des projets collectifs lesbiens comme VNOUJE (collectif Fusion) ou La Gousse, et cofonde l'espace Pauline Perplexe en 2014. Son travail explore des objets du quotidien et des gestes sensibles, jouant d'une ambiguïté entre familier et étrange, et brouillant les catégories d'usages et de formes.